

## LA DURABILITÉ AU PRISME DES TEMPORALITÉS IMPENSÉES

[Coline Ruwet](#)

La Découverte | « [Regards croisés sur l'économie](#) »

2021/2 n° 29 | pages 112 à 120

ISSN 1956-7413

ISBN 9782348073939

DOI 10.3917/rce.029.0112

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<https://www.cairn.info/revue-regards-croises-sur-l-economie-2021-2-page-112.htm>  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour La Découverte.

© La Découverte. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

# *La durabilité au prisme des temporalités impensées*

## *Sustainability through the lens of unthought-of temporalities*

COLINE RUWET

Professeure associée à l'ICHEC *Brussels Management School* et à l'Université Catholique du Louvain

### **Résumé**

Le temps est central dans la définition du développement durable. Pourtant, ce concept n'intègre pas la multiplicité et la complexité de l'enchevêtrement des temporalités au cœur de nos interactions avec le vivant. L'approche réaliste et pluridisciplinaire, proposée par les théories socio-écologiques du temps, nous invite à sortir de l'idéal de contrôle et de la rhétorique de l'urgence qui sont au cœur de la définition institutionnelle du « développement durable », afin d'y introduire la complexité des effets du temps dans les décisions et les actions politiques.

### **Abstract**

Time is at the core of discourses around sustainable development. However, the diversity and complexity of the overlapped temporalities characterizing our interactions with the living world remain largely overlooked. Socio-ecological theories of time lead us to conclude that the ideal of control and the rhetoric of urgency conveyed by the definition of “sustainable development” in political decisions are limited by the long-term time horizon inherently necessary for sustainable development.

« Je ne voudrais pas paraître exagérément négatif, mais je ne peux que conclure, d'après les informations qui sont à ma disposition en tant que Secrétaire général, que les membres des Nations Unies ont peut-être encore devant eux une dizaine d'années pour mettre de côté leurs vieilles querelles et lancer un partenariat international afin de freiner la course aux armements, d'améliorer l'environnement humain, de désamorcer l'explosion démographique et de trouver la dynamique nécessaire aux efforts de développement. Si un tel partenariat mondial ne voit pas le jour au cours de la prochaine décennie, je crains fort que les problèmes que je viens d'énumérer ne prennent d'ici là des proportions telles que nous ne serons plus en mesure de les contrôler. » (Thant, 1969) Ces mots furent prononcés il y a 53 ans par U Thant, Secrétaire général des Nations Unies. Ils figurent en introduction du célèbre rapport Meadows *The Limits to Growth* publié en 1972.

La rhétorique temporelle au cœur de cette citation, articulant urgence et idéal de maîtrise face à l'accélération des bouleversements socio-environnementaux en cours, est une partition reprise maintes fois par une diversité d'acteurs au cours de ces dernières décennies. Force est néanmoins de constater que ces discours n'ont pas conduit à sortir de la trajectoire du *business-as-usual*. Les scénarios les plus pessimistes décrits dans *The Limits to Growth* semblent se confirmer (Herrington, 2021). Nombre de rapports scientifiques sonnent l'alarme concernant les dégradations écologiques particulièrement sévères en cours, avec notamment le

dépassement d'un nombre significatif de limites planétaires essentielles à la viabilité du système terrestre<sup>1</sup>.

Et si la conception dominante du temps dans les sociétés modernes était l'une des racines culturelles à l'origine de l'apathie généralisée face aux bouleversements écologiques depuis plus de cinquante ans ? Rares sont les recherches en sciences sociales qui ont intégré la multiplicité et la complexité de l'enchevêtrement des temporalités au cœur de nos interactions avec le vivant. Une approche réaliste et pluridisciplinaire, telle que celle développée par les courants hétérodoxes en économie, nous invite à sortir de l'idéal de contrôle et de la rhétorique de l'urgence au cœur de la définition institutionnelle du « développement durable », pour y réintroduire la complexité des effets du temps dans les décisions et les actions politiques.

### ***Le développement durable et ses ambiguïtés temporelles***

À bien des égards, le discours de U Thant est éminemment contemporain. La prochaine décennie est souvent présentée comme cruciale : des catastrophes écologiques se matérialisent à un rythme accéléré nécessitant des (ré)actions drastiques. Suite notamment au lancement des objectifs de développement durable de l'ONU et à l'Accord de Paris sur le climat, 2030 et 2050 sont devenus synonymes de nouvelles échéances au niveau mondial. La vision linéaire et incrémentale du temps derrière l'idée « d'agenda » et de compte à rebours est néanmoins problématique. Elle s'inscrit

---

1 Voir, par exemple, les derniers rapports du GIEC et de l'IPBES ou encore la liste des derniers articles scientifiques publiés par « Alliance of World Scientists » : <https://scientistswarning.forestry.oregonstate.edu/journal-articles-related-scientists-warning>

dans la vision newtonienne de la durée comme phénomène abstrait, invariant, absolu et linéaire qui a une influence considérable sur la construction sociale moderne du temps (Bensaude-Vincent, 2016 ; Ruwet, 2021).

Cette conception du temps ne tient pas compte des caractéristiques temporelles inédites des phénomènes en jeu. L'incertitude radicale, l'invisibilité, l'irréversibilité, l'accélération et la non-linéarité reviennent de manière récurrente dans les rapports scientifiques en lien avec la soutenabilité (Ruwet, à paraître).

Ces traits temporels multiples et complexes sont largement ignorés ou minimisés du fait de leur réduction à une flèche unique et anthropocentrée. Ceci est particulièrement frappant dans le cas de la théorie économique standard, cadre sous-jacent d'un grand nombre de modèles ou d'outils utilisés pour appréhender les problématiques socio-environnementales (Froger et Plumecocq, 2018). Or la compréhension de leur singularité et de leurs effets est essentielle pour développer des politiques publiques à la hauteur des enjeux. En effet, ces temporalités spécifiques mettent à jour des frictions qui suscitent une transformation profonde de notre manière d'appréhender notre horizon temporel et le rythme du changement.

### ***Le compte à rebours comme horizon temporel***

L'idéal de maîtrise, omniprésent dans la citation de U Thant, est au cœur de la conception du temps dans les sociétés sécularisées. Dans ce cadre, le futur n'est pas considéré comme une continuation du présent qu'il s'agirait de prédire ou d'influencer (via des techniques comme les prophéties, les

oracles ou les sacrifices) mais comme la conséquence de nos décisions et de nos actions présentes (Innerarity, 2012).

Les conséquences de cette vision du futur comme réalité façonnée et contrôlée dans le présent sont paradoxales. D'un côté, l'actualisation du futur (à travers des outils comme les scénarios, les modélisations, les plans, les prospectives, etc.) nous permet d'imaginer et de mettre en œuvre des politiques publiques d'envergure. D'un autre côté, cette conception du temps nous pousse à procrastiner. Les risques, s'ils ne sont pas perçus comme immédiats, sont souvent postposés. La croyance est que les délais supplémentaires ouvrent des options pour l'intervention humaine, notamment à travers le recours aux sciences et techniques. Les promesses de la géo-ingénierie sont ainsi fréquemment utilisées pour justifier l'inaction face aux dérèglements climatiques. Il s'agit notamment de justifier la possibilité de dépasser temporairement le seuil de 1,5 °C de réchauffement d'ici 2030 dans l'espoir d'inverser ensuite la tendance via le recours à la technologie. Cette stratégie sous-estime la relative autonomie des temporalités du vivant et ne tient pas compte de ses caractéristiques temporelles inédites. En effet, les processus géophysiques à l'œuvre ont un caractère non-linéaire et peuvent atteindre des seuils conduisant potentiellement à un point de non-retour causé par l'emballement des phénomènes (Steffen *et al.*, 2018).

Face à l'inertie induite par notre conception dominante du temps, la rhétorique de l'urgence est régulièrement mobilisée pour tenter de susciter l'action dans le présent. Le « deadlinisme » est devenu une stratégie récurrente, en particulier dans le cas des dérèglements climatiques (Asayama *et al.*, 2019). La métrique du temps est ainsi utilisée pour traduire les modèles abstraits utilisés par les scientifiques et susciter un sentiment d'urgence auprès du public. En 2018, à la suite

de la publication du rapport spécial du GIEC portant sur la comparaison entre deux scénarios de réchauffement, 1,5 °C *versus* 2 °C, des sites internet furent spécialement dédiés à la diffusion de comptes à rebours climatiques<sup>2</sup>. Le principe est de décompter chaque seconde jusqu'à l'épuisement du budget carbone en se basant sur les niveaux présents d'émissions de gaz à effet de serre jusqu'à une date butoir.

Cette stratégie est problématique dans la mesure où elle présuppose l'existence d'une frontière entre la matérialisation soudaine d'une menace existentielle et la perpétuation d'un quotidien inchangé. Or, bon nombre de menaces écologiques sont caractérisées par l'invisibilité et l'irréversibilité des processus. Ces caractéristiques conduisent souvent à une séparation, dans le temps et dans l'espace, entre l'origine des phénomènes et leurs manifestations, avec l'impossibilité de simplement revenir en arrière. Nous sommes ainsi confrontés à l'incertitude radicale de leurs trajectoires et de leurs effets.

Paradoxalement, l'idéal de maîtrise au cœur de la vision dominante de l'horizon temporel nous conduit à osciller entre procrastination et urgence, sans remettre fondamentalement en question la conception dominante du temps sous-jacente à ces deux attitudes *a priori* contradictoires.

### ***L'échéancier comme vision du changement***

L'analyse de la temporalité peut également porter sur les représentations du changement requis par le développement durable. À ce niveau, la rhétorique de l'urgence et de la *deadline* façonne la temporalité de nombreux

---

2 Voir, par exemple, <https://www.concordia.ca/news/climateclock.html> ou [https://www.mcc-berlin.net/fileadmin/data/clock/carbon\\_clock.htm](https://www.mcc-berlin.net/fileadmin/data/clock/carbon_clock.htm).

discours officiels, tandis que la majorité des politiques publiques promeut des changements progressifs pour faire face aux enjeux environnementaux. La plupart des modèles et des arrangements institutionnels associés à la durabilité reposent ainsi sur une vision incrémentale du changement. Or, les changements associés au dépassement des limites planétaires s'accélèrent et sont souvent non linéaires, brusques et irréversibles.

À ce titre, les Objectifs de Développement Durable des Nations-Unies (ODDs) constituent un exemple emblématique. Également connus sous le nom d'Agenda 2030, les ODDs représentent un plan d'action mondial pour la décennie à venir. L'échéancier est une composante forte de cette stratégie. L'idéal à atteindre est présenté sous la forme de 17 objectifs, 169 cibles et 232 indicateurs, destinés à éradiquer la pauvreté, protéger la planète et garantir la paix et la prospérité au niveau mondial. Sur le plan temporel, la méthodologie utilisée illustre cette vision linéaire et incrémentale du changement, ignorant ainsi les preuves scientifiques concernant la non-linéarité des processus et la possibilité de points de basculement (*tipping points*). L'approche technocratique et managériale utilisée évacue les questionnements éthiques portant sur l'horizon de valeurs, sur la hiérarchisation entre les ODDs ou encore sur leurs conflits internes. Les objectifs qui n'ont pas (encore) de manifestations visibles ou quantifiables sont potentiellement négligés.

Prendre au sérieux les spécificités temporelles des processus géophysiques en cours conduit à revoir en profondeur notre définition de l'urgence à l'aune d'une nouvelle représentation des changements associés au dépassement des limites planétaires. L'urgence pourrait ainsi être définie non pas comme un « état d'exception » avant un retour à la normale, mais comme une « émergence » (Adey, Anderson



et Graham, 2015). Autrement dit, prendre toute la mesure de l'accélération et de l'irréversibilité des transformations en cours (dérèglements climatiques, disparitions de la vie sauvage, etc.) conduit à envisager les politiques publiques comme un processus continu et complexe d'adaptation à une réalité radicalement nouvelle.

### **Conclusion**

Le temps est au cœur de la définition du développement durable. Pourtant, dans l'institutionnalisation de ce concept, le temps reste en grande partie impensé et déconnecté par rapport au caractère inédit des processus liés aux limites planétaires. Ni le compte à rebours, ni l'échéance, stratégies dominantes pour représenter notre horizon temporel et les changements mis en œuvre, ne semblent intégrer les perturbations liées à l'enchevêtrement des temporalités dans nos interactions avec le vivant. Il est crucial d'aborder ces incohérences et ces frictions temporelles et de refonder notre rapport au temps en s'inspirant notamment des théories socio-écologiques du temps en sciences sociales.

### **Bibliographie**

- ADEY P., B. ANDERSON et S. GRAHAM (2015), « Governing emergencies: beyond exceptionality », *Theory, Culture & Society*, vol. 32, n° 2, p. 3-17.
- ASAYAMA S., R. BELLAMY, O. GEDEN, M. HULME et W. PEARCE (2019), « Why setting a climate deadline is dangerous », *Nature Climate Change*, vol. 9, n° 8, p. 570-572.
- BENSAUDE-VINCENT B. (2016), « Comment sortir du piège de la flèche du temps ? », *Revue française d'éthique appliquée*, vol. 2, n° 2, p. 90-98.

- FROGER G. et G. PLUMECOCQ (2018), « Faire entrer l'environnement dans l'économie : temps, incertitudes et irréversibilités », *Revue Française de Socio-Économie*, vol. 21, n° 2, p. 39-58.
- HERRINGTON G. (2021), « Update to limits to growth: Comparing the world3 model with empirical data », *Journal of Industrial Ecology*, vol. 25, n° 3, p. 614-626.
- INNERARITY D. (2012), *The future and its enemies: In defense of political hope*, Stanford University Press, Stanford (CA).
- MEADOWS D., D. MEADOWS et J. RANDERS (1972), *The limits to growth: A report for the Club of Rome's project on the predicament of mankind*, Universe Books, New York City (NY).
- RUWET C. (2021), « Par-delà les temps qui courent : comment la pandémie de covid-19 nous invite à refonder notre rapport au temps », *Revue de la régulation. Capitalisme, institutions, pouvoirs*, vol. 29.
- RUWET C. (à paraître), « Crunch time: the urgency to take the temporal dimension of sustainability seriously », *Environmental values*.
- STEFFEN W., A. D. BARNOSKY, S. E. CORNELL, M. CRUCIFIX, J. F. DONGES, I. FETZER, C. FOLKE, S. J. LADE, T. M. LENTON, D. LIVERMAN, K. RICHARDSON, J. ROCKSTRÖM, M. SCHEFFER, H. J. SCHELLNHUBER, C. P. SUMMERHAYES et R. WINKELMANN (2018), « Trajectories of the earth system in the Anthropocene », *Proceedings of the National Academy of Sciences*, vol. 115, n° 33, p. 8252-8259.